piastres. On accepte aveuglément le troc financier. Il y a des gens qui occupent des responsables qui n'admettront positions jamais être atteints du moindre degré d'irresponsabilité. Mais pourtant, à maintes occasions, ils raisonnent et tirent des conclusions sans rapport avec le réel, c'est-à-dire en pleine contradiction avec les réalités qui s'étalent devant leurs yeux, surtout en matière d'économie politique. Ce genre d'irresponsabilité semble se développer dans les pays évolués à mesure que la population s'imagine croître en civilisation, à mesure qu'on s'enorgueillit davantage de progrès matériel. On y perd alors le sens du réel et l'on n'y revient que si des circonstances nous éloignent de la civilisation ou si les fléaux majeurs s'abattent

Monsieur l'Orateur, au sein de la civilisation actuelle, offrant l'abondance de toutes sortes, nous constatons que dans notre pays, dans nos villes, où les magasins regorgent de produits, les hommes et l'honorable ministre des Finances (M. Sharp) pensent et se comportent en termes d'argent. Si, cependant, l'argent leur fait défaut, ils sont condamnés à crever, en face de l'abondance qui est pourtant belle et bien visible en réalité.

Ainsi, le Canada, un pays en plein essor, riche en production et dont le potentiel est formidable, soumet le rythme de sa production ainsi que le niveau de vie de ses citoyens aux fluctuations d'un crédit financier qui peut lui être accordé, ou refusé, rationné ou prodigué, et ce non pas par ses producteurs, mais au gré des hommes ou des institutions qui en ont accaparé le «contrôle».

Si le pays était entraîné dans une guerre qui l'obligeait à consacrer une bonne partie de ses capacités productrices en fournissant, soit des engins de destruction, soit la fleur de ses hommes valides à tuer ou à être tués, le gouvernement actuel cesserait immédiatement d'imposer des restrictions de crédit et refuserait de s'arrêter à cause d'un manque d'argent. Il ne penserait alors qu'en termes de réalité, d'armes et de matériaux. Il ne voudrait plus être entravé par le non-sens financier.

Une fois la guerre terminée ...

[Traduction]

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député de Compton- Badanai Frontenac (M. Latulippe), mais comme il est 9 h. 45 du soir, il est de mon devoir, en conformité du paragraphe 5 de l'article 58 du Règlement, d'interrompre les délibérations et de mettre immédiatement aux voix tout amendement dont la Chambre est saisie.

(L'amendement de M. Monteith, mis aux voix, est rejeté.)

• (9.50 p.m.)

ONT VOTÉ POUR:

MM. MM. MacInnis (Mme) Addison Aiken MacLean (Queens) Alkenbrack Macquarrie Asselin (Charlevoix) MacRae Baldwin McCleave McCutcheon Ballard Barnett McIntosh McKinley Beaulieu Bell (Carleton) McQuaid Bell (Saint-Jean-Albert) Madill Martin (Timmins) Bower Cameron (Nanaïmo-Mather Cowichan-Les Îles) Monteith Caouette Moore Muir (Cap-Breton-Caston Nord et Victoria) Chatterton Churchill Muir (Lisgar) Nasserden Clancy Coates Nesbitt Nielsen Crouse Nowlan Danforth Enns Nugent Fairweather Orlikow Fane Fawcett Forrestall Peters Prittie Fulton Germa Pugh Gilbert Rapp Régimbal Gundlock Rynard Schreyer Hales Scott (Danforth) Scott (Victoria (Ont.)) Hamilton Hees Sherman Howard Howe (Hamilton-Sud) Simpson Skorevko Howe (Wellington-Huron) Smallwood Smith Johnston Southam Stanfield Starr Knowles Stefanson Korchinski Lambert Valade Wadds (Mme) Lewis Loney Watson (Assiniboïa)

ONT VOTÉ CONTRE:

Webb

Winch-(95).

MM MM. Allmand Cantin Andras Caron Asselin Chatwood (Richmond-Wolfe) Chrétien Clermont Comtois Béchard Côté (Dorchester) Côté (Longueuil) Côté (Nicolet-Yamaska) Benson Berger Cowan Crossman Davis Deachman Drury Byrne

27054-335

MacEwan

MacInnis (Cap-

Breton-Sud)